
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Arctique

d'**Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

Arctique

d'Anne-Cécile Vandalem

Das Fräulein (Kompanie)

18 janvier – 10 février

Berthier 17^e

durée 2 heures

avec

Frédéric Dailly

Arctic Serenity Band (guitare)

Guy Dermul

Ole Gamst Pedersen

Éric Drabs

Arctic Serenity Band (piano)

Véronique Dumont

Ula Tupilak

Philippe Grand'Henry

Bent Rosbach

Epona Guillaume

Sila Thuring

Zoé Kovacs

Lucia Ludvigsen

Gianni Manente

Arctic Serenity Band (batterie)

Jean-Benoît Ugeux

Niels Andersen

Mélanie Zucconi

Eleanor Omerod

scénographie

Ruimtevaarders

collaboration

à la dramaturgie

Nils Haarmann

Sarah Seignobosc

composition musicale

Pierre Kissling

lumière

Enrico Bagnoli

son

Antoine Bourgain

vidéo

Federico D'Ambrosio

costumes

Laurence Hermant

maquillage, coiffures,

effets spéciaux

Sophie Carlier

montage vidéo

Yannick Leroy

cadre

Leonor Malamatenios

Tom Gineyts

accessoirisation, ensemblierie

Fabienne Müller

directeur technique,

régie générale

Damien Arrii

Marc Defrise

régie vidéo

Frédéric Nicaise

régie lumière

Léonard Clarys

régie son

Antoine Bourgain

Théo Jonval

régie plateau

Clara Pinguet

Baptiste Wattier

production de tournée

Marie Charrieau

direction de production

Audrey Brooking

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 23 janvier 2018 au

Théâtre National Wallonie-Bruxelles

production Das Fräulein (Kompanie)

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre National Wallonie-Bruxelles,
Théâtre de Namur, Théâtre de Liège,
MARS / Mons Arts de la scène,
Volcan – Scène nationale du Havre,
Les Théâtres de la Ville du Luxembourg,
Comédie de Reims – Festival Reims
Scènes d'Europe, Comédie de Caen
– Festival les Boréales, Espace Jean
Legendre, Scène nationale de l'Oise en
préfiguration – Compiègne, Les Célestins
– Lyon, La Coop asbl & Shelter Prod

avec le soutien de ING, tax shelter
du gouvernement fédéral de Belgique,
Fédération Wallonie-Bruxelles /
Service Théâtre

—
#Arctique

Traverses

en lien avec le spectacle

Mercredi 6 février – 18h
Dramatiser la nature

Avec Catherine Larrère,
philosophe, Anne-Cécile Vandalem,
metteuse en scène
Animé par Cédric Enjalbert,
rédacteur à *Philosophie magazine*

Dialogue sur la façon dont la
nature et les questions
environnementales peuvent être
mises en scène au théâtre.

En partenariat avec *Philosophie magazine*

Jeudi 14 février – 18h
L'Épuisement de la Terre

Dialogue philosophique entre
Marc Crépon et Aurélien Barrau,
astrophysicien

Il n'est pas de domination qui
s'impose davantage comme
une impasse destructrice que
celle des hommes sur la Terre et
l'exploitation sans retenue de
ses ressources naturelles.

En partenariat avec l'École normale
supérieure.

Renseignements et réservation
voir theatre-odeon.eu/fr/traverses

Tournée 2019

les 14 et 15 février

La Comédie de Saint-Étienne
– Centre dramatique national

les 4 et 5 avril

Schaubühne de Berlin
– FIND Festival

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19



Le Monde

Coller au réel de nos vies

Entretien avec Anne-Cécile Vandalem

Après la montée des extrêmes dans *Tristesses*, vous parlez entre autres du réchauffement climatique dans *Arctique*, et de la fin de l'humanité qui pourrait s'ensuivre. La politique est-elle un enjeu important de votre théâtre ?

Je fais un théâtre politique, oui, mais je ne suis pas dans la revendication, et encore moins dans un théâtre militant. Mon théâtre est politique dans le sens où le point de départ de l'écriture est une préoccupation personnelle qui s'inscrit dans le politique. Après, le théâtre est de toute façon intrinsèquement politique, non seulement parce qu'il réunit des gens, mais aussi parce que selon moi, proposer de la poésie et de la fiction aujourd'hui, dans le monde qui est le nôtre, ne peut être considéré autrement que comme un geste politique. En un sens, au-delà du théâtre, c'est la fiction elle-même qui est une arme politique. C'est en tout cas ce que je pense pour l'instant. Le jour où je n'y croirai plus, j'entrerai peut-être dans le concret. Parfois il m'arrive de me dire que je devrais réellement faire de la politique, ou bien créer une école... Quelque chose.

Pour vous, la fiction serait comme un outil qui permettrait au spectateur de s'extraire pour mieux conjurer le réel ?

Même si certains artistes le font très bien, personnellement, je ne veux pas parler du monde en le montrant de façon concrète, comme par exemple le théâtre documentaire... Je ne souhaite pas montrer le réel mais plutôt partir de lui pour mieux le sublimer : le transcender en écrivant des histoires. Je pars du principe que cela est nécessaire au spectateur dans le sens où nous avons tous besoin d'histoires. Quand on souhaite quelque chose, on projette une idée de cette chose pour mieux l'atteindre, et c'est cela que je propose : une projection qui permette de dépasser la chose pour, peut-être, mieux avancer par la suite. Cette façon de faire est aussi ce qui me permet d'exister, sur un plan plus personnel. Une manière de trouver une place dans le monde. Si je ne pouvais pas transformer ce que je vois, de façon positive ou non, je ne pourrais pas m'en sortir... Chacune des histoires que j'écris est d'abord une chose personnelle, une obsession à laquelle je m'accroche le temps de l'écriture pour mieux avancer, intimement.

L'humour aussi, pour mieux s'échapper ?

Quand je commence à écrire, je me dis toujours que je vais écrire une comédie. C'est un désir qui se trouve avoir une double origine : je cherche d'abord à préserver ma santé mentale au moment de l'écriture, en abordant des sujets graves de façon aussi amusante que possible, et puis je cherche d'une certaine façon à coller au réel de nos vies. On fait toujours des allers-retours entre la tristesse et la joie, l'acceptation et le refus. Ce recul est une nécessité vitale, la distance nécessaire à notre survie et c'est aussi de cela que j'ai envie de parler : de cet aller-retour des événements et des émotions qu'ils suscitent.

Que ce soit pour vous ou pour le spectateur, vous pensez que le théâtre est un moyen de redonner leur pouvoir aux Hommes ?

Je dormirais mieux si je pensais que ce que je propose entraîne d'une façon ou d'une autre une possibilité d'agir. J'adorerais cela, mais je n'y crois pas. Je ne suis pas certaine que le théâtre puisse faire quoi que ce soit, puisque ce n'est pas de redire le monde à des gens qui le connaissent déjà qui va changer les choses. Parfois, je me dis même que le théâtre n'est là que pour servir l'orgueil des artistes et les soigner, eux, même si je suis aussi certaine qu'il faut continuer et que, malgré tout, les techniques que j'utilise permettent de rendre accessibles certaines choses qui ne l'étaient pas. Cela se voit, par exemple, quand les salles sont pleines de jeunes ou de gens qui, il y a quelque temps encore, ne mettaient pas les pieds au théâtre. Je crois que malgré tout les temps changent... Et que la forme y est pour quelque chose.

Cette forme, justement, comment diriez-vous qu'elle se caractérise ? Au fil des pièces, il se dégage le sentiment que votre théâtre serait plus un théâtre de situation que de langage...

Disons qu'en effet, j'essaye plus de résoudre les choses par les situations que par le langage. Il n'y a jamais de longs monologues dans mon écriture. Je vais plutôt essayer de créer des situations que d'avoir un personnage qui livre une version d'un état du monde ou d'un moment. Mon objectif est toujours de remettre en forme le sentiment par une métaphore, plutôt que par la langue. C'est d'ailleurs aussi pour cela que j'utilise la caméra, et le langage cinématographique : au lieu de mots, pour exprimer une tristesse, je filme le silence ou une larme qui coule sur la joue d'un comédien, c'est plus direct, plus clair et peut-être même plus ouvert au niveau du sens...

Qu'est-ce que ce langage cinématographique implique dans votre processus d'écriture ?

Ça me simplifie énormément les choses. Parce que mon écriture est plutôt cinématographique. Elle prend d'emblée en compte la façon dont doit être dirigé l'œil du spectateur : ce que je veux qu'il regarde et comment je veux qu'il le regarde. Jusqu'à *Tristesses*, je m'interdisais d'avoir recours à la caméra et je trouvais pas mal de plaisir à chercher les solutions du côté du théâtre. Mais ça a ses limites. Et pour traiter un sujet comme la tristesse, je ne pouvais plus me passer des caméras, du silence et d'un gros plan sur un visage, sur un personnage qui en regarde un autre. Ce qui ne veut pas dire que le théâtre ne m'intéresse plus : je travaille toujours à détailler l'espace par la caméra et un travail spécifique du son et des voix, mais je n'aime rien tant que les immenses plateaux. En fait, je souhaite juste passer de l'un à l'autre, du plan large au gros plan...

Passer de l'un à l'autre, en dirigeant la totalité du processus, puisque bien souvent vous écrivez, vous mettez en scène, vous jouez...

D'un point de vue purement factuel, c'est indéniable, je suis omniprésente dans le processus de création de mes pièces. Parfois les gens voient ça d'un mauvais œil, comme une volonté de tout contrôler... mais je ne suis pas certaine qu'on dirait la même chose d'un homme... Dit-on de Romeo Castellucci qu'il est omniprésent ? J'assume cette posture, mais certains en profitent pour renvoyer de moi l'image d'une artiste froide, dure, toute-puissante, et je ne suis pas d'accord avec ça. D'autant moins que je le dis toujours : je ne suis pas seule. Dès l'instant où je commence à imaginer quelque chose, je réunis tous mes collaborateurs autour de la table et on travaille ensemble, main dans la main. Je ne suis jamais seule, même si j'aime porter une parole de bout en bout.

Une parole dont la musicalité est très importante. Quelle place donnez-vous à la musique dans votre travail ?

La musique occupe toujours une place dominante. Dans *Tristesses*, elle représentait les morts... et les morts, c'était la puissance. Dans *Arctique*, c'est aussi très fort, elle est l'ombre d'un des personnages principaux. Au-delà de cette importance factuelle de la musique sur le plateau, dans le travail préparatoire, je dirige aussi de façon très musicale. Je ne parle presque que de rythme et de tempo à mes comédiens. Et puis dans l'écriture, elle est aussi fondamentale. J'écris toujours en musique, et avant de commencer

à écrire, je demande à Pierre Kissling, qui est le compositeur de mes pièces, de me proposer un corpus qui me suivra pendant toute l'écriture.

“La puissance, c'est les morts”, ce qui nous amène enfin au rapport mystique que vous entretenez avec le théâtre...

Je ne me définis pas comme une metteuse en scène religieuse ou mystique. Il y a pour autant dans la liturgie une construction qui m'intéresse avec un début, une fin... comme un scénario qui voudrait dire que l'avènement de quelque chose de supérieur n'est envisageable qu'à la condition d'une accumulation précise d'éléments. Pour moi, le théâtre c'est exactement la même chose : la mise en place d'éléments qui ensemble rendront possible l'apparition d'un petit miracle... et en ce sens-là, de mystique. Le théâtre contient cette nécessité d'organiser, de mettre en place les conditions pour que surgisse ce qu'on ne peut pas prévoir. En ce sens, j'envisage mon rôle de metteuse en scène comme celui de l'ingénieur qui construit une cathédrale : c'est en quelque sorte la volonté d'amasser ensemble des pierres qui permettront peut-être au beau d'advenir et au miracle d'arriver.

Extrait de propos recueillis par Solal Bloch, journaliste

Faut dire ce qui est

Eleanor Omerod

C'est quoi, cette histoire de fantôme ?

Niels Andersen

La femme qui est morte sur ce bateau. *Un temps*. Mariane Thuring, non ?
C'était une terroriste de l'APF.

Sila Thuring

C'est quoi ça, l'APF ?

Niels Andersen

"Arctic Protection Front". C'est le commando écolo qui a crashé ce bateau.

Lucia Ludvigsen

Pourquoi vous la traitez de terroriste ?

Niels Andersen

Quoi ?

Lucia Ludvigsen

Mariane Thuring et l'APF... Pourquoi vous parlez de "commando",
de "terroristes" ?

Niels Andersen

Faut dire ce qui est, c'était une fada, non ? Elle a quand même crashé
ce bateau !

Lucia Ludvigsen

Elle avait peut-être ses raisons. Vous avez vu ce qu'il reste du Groenland ?
Il n'y a plus un seul village au nord depuis que les Chinois exploitent les sols...

Niels Andersen

Ouais ben c'était peut-être pas une raison pour l'envoyer contre une
plateforme pétrolière ! Pour des écolos, ils ont tout de même des drôles
de méthodes...



Jean-Benoît Ugeux, Epona Guillaume © Christophe Engels



Jean-Benoît Ugeux, Mélanie Zucconi, Véronique Dumont © Christophe Engels



Epona Guillaume devant l'Arctic Serenity Band (Eric Drabs, Gianni Manente, Frédéric Dailly) © Christophe Engels



Philippe Grand'Henry © Christophe Engels



Zoë Kovach, Mélanie Zucconi © Christophe Engels



Véronique Dumont, Jean-Benoit Ugeux, Mélanie Zucconi, Epona Guillaume © Christophe Engels



Guy Dermul, Epona Guillaume © Christophe Engels

Eleanor Omerod

C'est vrai que c'est pas très logique...

Lucia ne répond plus.

Niels Andersen

... Enfin toujours est-il que cette Mariane dirigeait les opérations le soir de l'accident. On dit que le Commandant en était fou amoureux... C'est grâce à lui qu'ils étaient infiltrés ce soir-là. Elle s'était fait engager comme chanteuse. Pas de chance pour elle, quand le bateau a eu l'accident, elle est restée coincée dans sa cabine. Personne n'a su qu'elle était là. Ce n'est que quelques jours plus tard, une fois que le bateau a été ramené au port de Nuuk, qu'on l'a trouvée. Apparemment elle serait morte d'une électrocution.

Eleanor Omerod

C'est sordide comme histoire... Mourir oubliée comme ça...

Niels Andersen

Le comble c'est que la cabine dans laquelle elle était enfermée s'appelait "Miligaq".

Eleanor Omerod

"Miligaq" ? Ça veut dire quoi ça, "Miligaq" ?

Niels Andersen

C'est un des nombreux mots Inuit pour désigner la neige.

Sila Thuring

"Miligaq" c'est le nom que l'on donne à la neige qui recouvre un piège...

Anne-Cécile Vandalem : *Arctique* (extrait)

L'Arctique : risques et richesses

En décembre 2018, la 24^e conférence des parties à la convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), couramment désignée sous le nom de "COP 24", a rassemblé 195 pays à Katowice (Pologne) pour examiner le règlement d'application de l'Accord de Paris (adopté lors de la COP 21), fixant un objectif majeur : contenir le réchauffement planétaire en-dessous de 2° (voire 1,5°) par rapport aux niveaux de l'ère préindustrielle. Dès octobre, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a présenté son rapport, devant servir de base aux travaux de la conférence. Il en ressort qu'à moins d'un renforcement de la politique climatique des pays signataires de l'accord de Paris, le réchauffement global devrait dépasser les 3° C d'ici 2100. Le grand Nord serait la zone du globe la plus impactée. La fonte des glaces ouvrirait dans le nord-ouest un passage maritime entre le Pacifique et l'Atlantique. Elle rendrait également possible l'exploitation d'importantes ressources minières et énergétiques. Le sous-sol de l'Arctique abrite en effet des gisements énormes de pétrole, de gaz, de minerais ou de métaux (diamants, nickel, or, uranium, cobalt, cuivre). D'après certaines estimations, 22% des réserves énergétiques non découvertes se trouvent en Arctique.

Toutes les terres émergées de la région, ainsi que les mers et les fonds marins, font donc aujourd'hui l'objet de rivalités entre différents pays, limitrophes ou non. Outre la Chine, qui multiplie ces dernières années les investissements au Groenland, il s'agit principalement du Danemark, de la Norvège, des États-Unis, de la Russie et du Canada. La Russie, par exemple, détient 23% des sources du gaz naturel importé en Europe ; or ses gisements sont situés au nord de son territoire, c'est-à-dire dans le voisinage du cercle polaire.

Ces perspectives économiques donnent un nouveau relief aux velléités d'indépendance du Groenland. Après avoir longtemps été une colonie danoise, l'île devient membre de la Communauté du royaume du Danemark en 1953, et jouit depuis 2009 d'un statut d'autonomie renforcée : la police, la justice, et une trentaine d'autres domaines de compétence sont désormais du ressort du pouvoir local, mais les affaires étrangères, la politique monétaire et la défense restent sous contrôle danois. L'exécutif groenlandais s'est doté en 2016 d'un ministère de l'indépendance. Dans *Arctique*, dont l'action se déroule en 2025, le Groenland est devenu un État souverain.

Anne-Cécile Vandalem

Fondatrice de Das Fräulein (Kompanie), Anne-Cécile Vandalem est à l'origine de l'écriture et de la mise en scène de l'ensemble de ses projets. Elle est par ailleurs interprète d'une majeure partie de ceux-ci.

Anne-Cécile Vandalem est née en 1979. Après des études d'interprétation au conservatoire royal de Liège (Belgique), elle débute sa carrière d'actrice auprès de metteurs en scène et collectifs théâtraux avant d'entamer en 2003 son travail d'écriture de spectacles. Dès lors, la fiction est la forme de prédilection de l'autrice.

De 2008 à 2013, elle s'engage dans la réalisation d'une *Trilogie des parenthèses* d'où sont issus les spectacles (*Self*) *Service*, *Habit(u)ation* et *After the Walls (UTOPIA)*. Parallèlement à cette trilogie, elle crée *Michel Dupont – Réinventer le contraire du monde*, un spectacle sonore pour adultes et adolescents. En 2014, elle présente trois dispositifs : *Still too sad to tell you* (installation vidéo), *Que puis-je faire pour vous ?* (projet dans l'espace public) et *Looking for dystopia* (œuvre multimédia). Vient ensuite *Tristesses*, programmé notamment au Festival d'Avignon en 2016 et en mai 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Les spectacles de Das Fräulein (Kompanie) ont reçu de nombreuses distinctions, dont le "Prix de la Critique". Anne-Cécile Vandalem s'est également vue récompensée en 2016 par la SACD en sa qualité d'autrice.

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Découvrez la programmation de la saison 18/19
de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

Janvier / Février

18h Salon Roger Blin

Impasses de la domination

Manipulations et dérives de l'opinion

Dialogue philosophique entre Marc Crépon et Mathias Girel, philosophe
Sommes-nous maîtres de nos pensées, de nos choix, de nos opinions ou la proie de manipulations, dont la plupart nous échappent ?

jeudi

24

janv

Inattendus

Festival des Outre-Mers Sur un air d'Amériques

Rencontres animées par Christian Tortel

15h Salon Roger Blin

Quand les écrivains rêvent les Amériques

Avec l'essayiste Philippe Ollé-Laprune et le romancier Patrick Deville

17h Salon Roger Blin

(D)écrire la Guyane

Avec Miguel Duplan, Colin Niel, Françoise Loe-Mie, écrivains

samedi

26

janv

18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier

D'une révolution (à) l'autre

Avec Philippe Charnotet, responsable du département numismatique au musée Carnavalet – Histoire de Paris

Le quartier de l'Odéon fut au cœur des épisodes révolutionnaires. Les riverains se nomment alors Danton, Marat, Hébert ou Desmoulins. Toutefois, cette révolution politique ne doit pas en occulter une autre, scientifique, qui voit se mettre en place, entre autres innovations, de nouvelles unités de mesure.

mardi

5

fév

Cycles

Impasses de la domination

Toute domination se traduit par un système de forces qui contraint et opprime les individus, s'efforçant de briser toute résistance. Au cours de dialogues philosophiques, Marc Crépon et ses invités interrogent les impasses qui résultent de cette puissance d'enfermement et d'épuisement.
En partenariat avec l'Ens.

Histoire(s) de quartier

Odéon : un quartier riche par son patrimoine urbain, politique, social, culturel et artistique. En s'appuyant sur les œuvres du musée, il s'agit d'arpenter ce territoire et d'aller à la rencontre des personnalités illustres qui l'ont fait rayonner.
En partenariat avec le musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte Traverses :

10 entrées 50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Genre, autorité, liberté

Qu'ont en commun une performance de l'artiste Steven Cohen, des chansons d'Orelsan, et des silhouettes de femmes dans une petite ville de l'Est ? Que signifie la demande de censure dans ces trois cas très différents ? Au-delà de la polémique, les débats seront menés par Frédéric Regard, Anne Tomiche ou Agnès Tricoire.
En partenariat avec Lettres Sorbonne Université

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Débat et impertinence, respect et sympathie, le tout animé par Émilie Aubry.
En partenariat avec France Culture.

Les petits Platon à l'Odéon

Pour les plus jeunes, à partir de 8 ans. Ces ateliers philosophiques participatifs abordent les questions d'actualité qui traversent notre société. Sujets auxquels, adultes comme enfants, nous sommes tous confrontés.
En partenariat avec Les petits Platons.

18h Salon Roger Blin

Genre, autorité, liberté

L'Affaire Steven Cohen ou le sexe public

Avec Steven Cohen, artiste performeur

En 2014, il a été condamné (sans peine) par le tribunal correctionnel de Paris pour exhibition sexuelle à la suite d'une performance intitulée *Coq / Cock* réalisée au Trocadéro. Mais s'agissait-il vraiment d'une exhibition sexuelle ?

jeudi

7

fév

11h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat.
L'ouverture sur le monde.

En présence de quatre des voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public* : Daniel Cohn-Bendit, Aurélie Filippetti, Philippe Manière, François-Xavier Bellamy, Monique Canto-Sperber, Daniel Cohen, Hubert Védrine, Christine Ockrent, Thierry Pech, Sylvie Kauffmann...

dimanche

10

fév

11h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

Dame Nature, où es-tu et qui es-tu ?

Avec Salim Mokaddem, philosophe

Peut-on distinguer dans nos vies et notre environnement ce qui relève du naturel ou de l'artificiel ? Peut-on si simplement opposer chez l'homme nature et culture ?

dimanche

10

fév



Les petits
Platons





CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle

Mazars

Mécène

Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance

Crédit du Nord

Eutelsat

Bienfaiteurs

Cofiloisirs

EHDH

Partenaires de saison

Château La Coste

Maison diptyque

Rosebud Fleuristes

Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
& Mme Mary Erlingsen
M. & Mme Henri et Véronique
Peyre de Mandiargues
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
Mme Clémentine d'Aspremont
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
Mme Jessica Guinier
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
M. Stéphane Magnan
Mme Anouk Martini-Hennerick
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Stéphane Petibon
M. Claude Prigent
Mme Ludvine de Quincerot
Mme Hélène Reltgen-Bécharat
M. Raoul Salomon
& Mme Melvina Mossé
M. Louis Schweitzer
M. Martin Volatier
& Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains

Mme Nathalie Barreau
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon et Mercedes
Lewkowicz
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

jusqu'au 1^{er} février / Odéon 6^e

Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**

avec **Youssef Abi-Ayad, Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Marina Foïs, Julien Honoré, Marlène Saldana** et la participation de Teddy Bogaert

20 – 24 février / Odéon 6^e

Am Königsweg [Sur la voie royale]

d'**Elfriede Jelinek**

mise en scène **Falk Richter**

en allemand, surtitré en français

avec **Idil Baydar, Benny Claessens, Matti Krause, Anne Müller, Ilse Ritter, Tilman Strauß, Julia Wieneringer, Frank Willens**

8 mars – 21 avril / Berthier 17^e

La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simone Stone** artiste associé

d'après **John Ford, Thomas Middleton, William Shakespeare**

avec **Valeria Bruni Tedeschi, Adèle Exarchopoulos, Eye Haidara, Pauline Lorillard, Nathalie Richard, Alison Valence**



Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Mahawa Kandé
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

Publicis Billaud

il suffit d'un rêve

Photographie retouchée


HERMÈS
PARIS